

PROCEEDINGS
OF THE
ELEVENTH INTERNATIONAL
CONGRESS
OF LINGUISTS

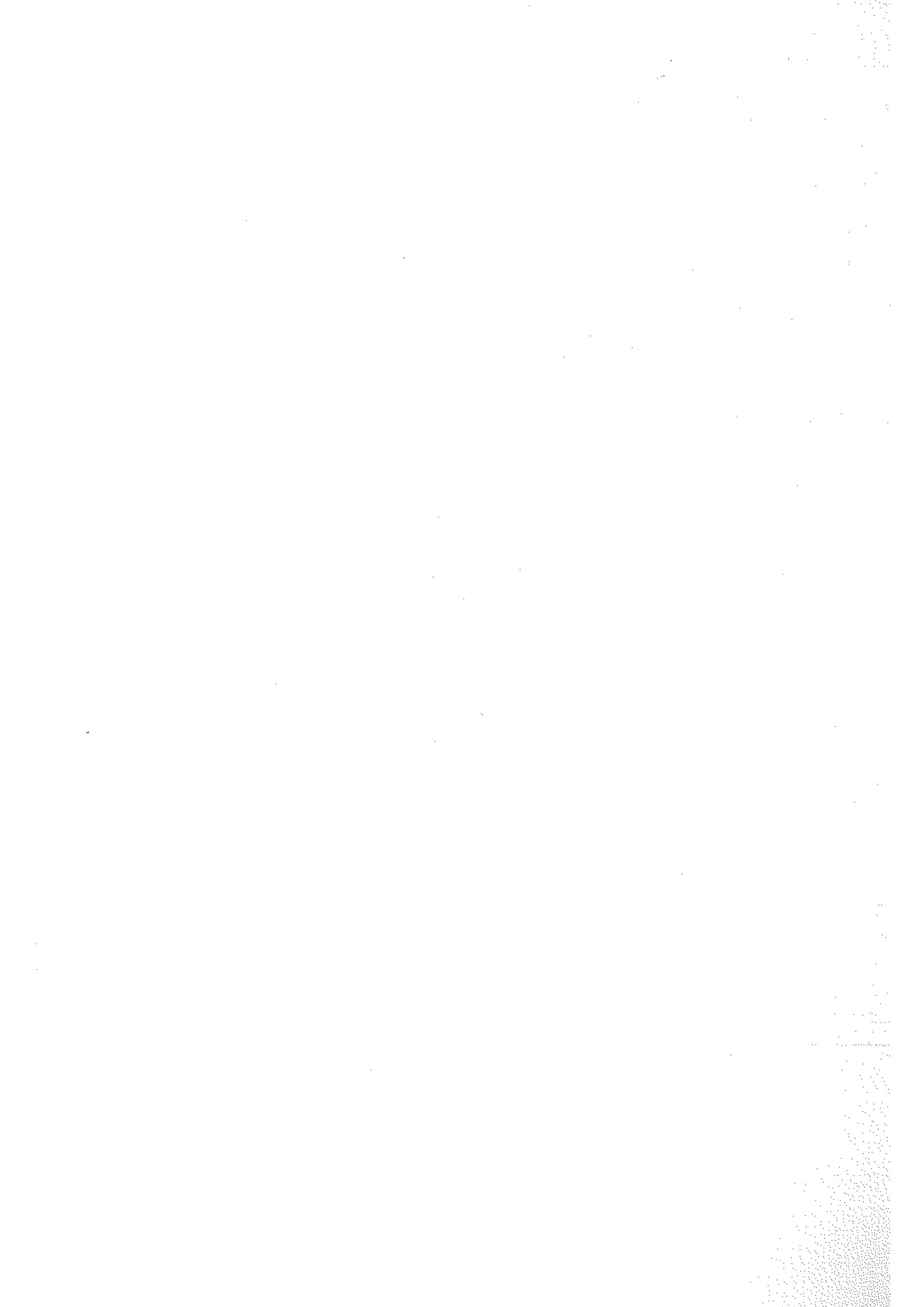
BOLOGNA-FLORENCE, AUG. 28-SEPT. 2, 1972

Edited by

LUIGI HEILMANN

II

Società editrice il Mulino Bologna



PROBLEMES ET METHODES DE LA DESCRIPTION SYNTAXIQUE

F. RODRIGUEZ ADRADOS

I

Une description syntaxique actuelle ne peut plus se baser sur les méthodes traditionnelles qui mélangent synchronie et diachronie et qui partent d'un corpus de données extrêmement incomplet, dans lequel des faits très latéraux et peu importants acquièrent un grand relief. Elle ne doit pas davantage, à notre avis, s'appuyer sur le parti pris, provenant de la Syntaxe traditionnelle et quelques fois parvenu aux plus modernes descriptions, de postuler une unité de sens dans les termes des différentes catégories et fonctions. Elle ne peut ignorer l'étude distributionnelle, l'étude des oppositions ni celle des transformations; elle doit tenir compte de tous ces critères et non seulement de l'un d'entre eux, se privant ainsi de la possibilité de comprendre les faits à cause de positions de principe, telle que le fait d'établir une différence radicale entre les oppositions privatives et les oppositions équipollentes, alors qu'il en existe certaines qui représentent des transitions.

L'observation de tout ce programme suppose déjà une tâche longue et difficile; mais, encore, toute description d'une langue doit partir du fait formel pour aboutir au fait significatif puis au fait syntaxique proprement dit, c'est-à-dire les pures relations. Mais cette étude de la forme présente de graves difficultés lorsque nous descendons à des niveaux syntaxiques moins généraux et que nous devons travailler avec des sous-classes de mots, non formalisées intérieurement, mais, par contre, établies sur une base syntaxique. C'est-à-dire, nous risquons de tomber dans un cercle vicieux et nous butons sur un problème qui n'a pas été étudié de façon exacte: celui des sous-classes de mots. Un autre problème grave se pose encore, celui de l'unicité ou non unicité du sens des catégories et des fonctions. Nous estimons qu'il faut l'aborder avec un esprit ouvert et à l'aide d'une méthode inductive, postulant à priori que cette unicité peut exister ou non dans chacun des termes d'une certaine catégorie ou fonction; que seuls les faits peuvent parler; et, que en tout cas, ce n'est qu'au moyen d'une généralisation que l'on accède éventuellement à un signifié pouvant expliquer tous les autres en tant que pures réalisations. Car il y a deux risques équivalents et contradictoires à cet égard: l'attitude de ceux qui soutiennent sans plus cette unicité, qui est défendue non seulement par la théorie traditionnelle mais aussi par des ouvrages qui apparaissent tous les jours, et qui s'expose à des critiques faciles sur tel ou tel autre exemple qui ne s'ajuste point à la définition proposée. Et d'autre part, l'attitude de ceux qui ont tendance, par réaction, à dissoudre le signifié au maximum et, finalement, ne le définissent pas. Nous pouvons dire que le signifié d'un terme syntaxique ou d'un mot ou lexème a, s'il ne s'agit pas d'un cas d'homonymie, un noyau et des marges; il s'agit de ne sacrifier ni l'un ni les autres.

Toutes ces réflexions proviennent non seulement d'une considération théori-

que des doctrines et des études antérieures, que nous avons parfois mises en relief dans certaines de nos publications¹ et dans nos cours mais aussi de travaux concrets que nous avons dirigés dans le domaine de la Syntaxe Grecque² et même de la Sémantique³ et de la Stylistique⁴ et d'autres que nous avons réalisés nous-mêmes⁵. Tous ces domaines, relatifs en somme à des systèmes de signifiés découverts à travers la forme linguistique, sont apparentés et chacun d'eux nous aide à l'étude des autres, malgré les importantes différences qui les séparent; ainsi, les faits syntaxiques présentent une formalisation et une régularité plus grandes; leurs oppositions ont un caractère plus restreint et plus fermé, leurs signifiés s'éloignent de ce qui est purement sémantique. C'est à partir de la confrontation de la théorie et des études concrètes réalisées que nous avons été amenés à proposer une révision et une systématisation de la théorie et, quelques fois, son perfectionnement. A titre d'essai nous allons exposer ce que pourrait être un programme de recherche syntaxique qui se voudrait complet; nous faisons abstraction, quelques fois, de la facilité ou de la possibilité matérielle de réussir en certaines circonstances.

Le terme « syntaxique » a ici le sens ample qui lui est habituel et qui, de toute évidence, ne s'accorde pas à son étymologie; nous appellerons donc Syntaxe la description du signifié des catégories et des fonctions de la Grammaire et, bien sûr, sa transcendance ou répercussion dans la chaîne parlée.

En premier lieu, nous estimons possibles trois sortes de descriptions syntaxiques selon le point de départ choisi:

a) On peut constituer un corpus complet relatif à un auteur, ou à un genre littéraire dans une époque déterminée, ou encore à toute une époque. Il s'agit d'adopter un point de départ qui empêche la confusion entre synchronie et diachronie et qui permette de tenir compte des fréquences puisqu'elles constituent un élément très important dans la définition syntaxique.

b) On peut aussi procéder au moyen d'échantillons homogènes en plusieurs coupes diachroniques. C'est-à-dire, choisir un certain nombre de pages d'un auteur déterminé puis autant de plusieurs autres auteurs à une intervalle convenable. Les textes choisis seront homogènes quant au genre littéraire. La description syntaxique se répète ainsi plusieurs fois, à différents niveaux temporels; chacune d'elles est, bien entendu, plus sommaire que si l'on adopte la méthode antérieure, mais aussi systématique et attentive aux fréquences (bien que le hasard risque d'y intervenir); par contre on arrivera à décrire plusieurs niveaux temporels et, en outre, on pourra étudier les faits diachroniques à travers lesquels un système se substitue à un autre.

c) Finalement, on peut essayer de faire une description générale, quoique provisoire, de la Syntaxe de toute une langue, à partir du matériel rassemblé dans les descriptions totales ou partielles déjà publiées. Il s'agit de réorganiser ces données en essayant, autant que possible, de tenir compte de la fréquence et d'isoler les différents niveaux diachroniques; mais surtout, d'appliquer systématiquement

¹ Cf. surtout *Estudios de Lingüística General*, Barcelonne 1969, et *Lingüística Estructural*, Madrid 1969. Egalement d'autres travaux postérieurs, encore inédits, « La investigación del significado, tarea de la nueva Lingüística » (doit paraître dans *Homenaje a Rafael Lapesa*); « Subclases de palabras, campos semánticos y acepciones » (sous presse dans la *Revista Española de Lingüística*); « Rasgos semánticos, rasgos gramaticales y rasgos sintácticos » (id.).

² Javier López Facal, « Los casos adverbiales en Heródoto » (sous presse); Angeles Martínez Valladares, « Estudio de las preposiciones en Tucídides » (en préparation).

³ Elvira Gangutia, « El campo semántico Vida/Muerte de Homero a Platón » (sous presse); Carlos Roura, « El campo semántico del tiempo en Griego arcaico y clásico »; José Luis Calvo, « El campo semántico de la acción sacral en Griego antiguo », etc.

⁴ Esperanza Rodríguez Monescillo, « El estilo de Aristófanes » (en préparation); Assela Alamillo, « Los recursos fónicos en el estilo de Sófocles » (en préparation).

⁵ « El campo semántico del amor en Safo », *Revista Española de Lingüística*, 1, 1971, pags. 1-23; « Lengua, Ontología y Lógica en los sofistas y Platón », *Revista de Occidente* 96, 1971, 340-365 y 99, 1971, pags. 285-309; etc.

les critères distributionnels, transformationnels, d'oppositions et de neutralisation, qui sont essentiels pour toute étude syntaxique. Bien entendu, ces critères se trouvent déjà appliqués en partie dans les descriptions traditionnelles. Mais il faut les systématiser davantage, il faut en finir avec la Syntaxe « à étiquettes » qui se fonde sur des typifications hâtives sans une base formelle solide, et il faut essayer de percevoir inductivement quel est le signifié central et quels sont les signifiés marginaux, s'il n'y a homonymie ou s'il y en a pas.

II

En effet, quelle que soit l'échelle employée pour l'étude syntaxique dans ces trois propositions de base, la marche à suivre sera axée sur les trois critères énoncés, et en outre sur les fréquences. Nous allons à présent considérer ces critères un par un.

1. - *Etude des distributions.* Dans la chaîne parlée, un terme est caractérisé dans une catégorie ou dans une fonction syntaxique par une certaine distribution: ainsi, le Nominatif se caractérise, dans sa fonction fondamentale, par le fait d'être le sujet d'un verbe. Mais si nous voulons approfondir davantage et voir les « acceptions » sémantiques ou fonctionnelles d'un de ces termes, il faudra en étudier la distribution plus minutieusement. Pour nous en tenir à notre exemple — le Nominatif dans certaines langues Indo-européennes ou autres — il faudra considérer d'abord les distributions où ce cas n'est pas le sujet d'un verbe; ensuite, s'il l'est, sa présence à côté de groupes homogènes de verbes. Autrement dit dans la distribution il faut tenir compte de sous-classes de mots, reliées à la parcellation du sens, parfois jusqu'à l'homonymie, des catégories et des fonctions. Mais il ne s'agit pas seulement des sous-classes, il faut également tenir compte des classes de mots et aussi des groupes plus complexes.

A vrai dire, la gradation de distributions est très grande, en réponse à la gradation des signifiés et des fonctions syntaxiques. Pour obtenir des schémas clairs il faut typifier les distributions et établir concrètement un système de sous-classes de mots dans la langue étudiée (ou la période, ou l'auteur, etc.). L'idéal serait de parvenir à une formalisation des types distributionnels et des sous-classes de mots; ceci permettrait une exposition tabulée, facile à saisir, de la distribution des divers termes d'une catégorie ou fonction. Il y a des difficultés, cela est évident. On fixe les sous-classes de mots à l'aide de la construction syntaxique; puis celle-ci grâce aux sous-classes de mots: cela constitue, en effet, un cercle vicieux; on ne peut le rompre qu'au moyen d'approximations successives à partir de l'un et l'autre point de départ jusqu'à parvenir à un système cohérent pouvant expliquer le maximum de faits. D'autre part, les sous-classes ne sont pas stables, même pas dans les limites d'une époque. Il y a des sous-classes apparaissant dans une distribution, mais neutralisées dans d'autres. Or, sur la base d'une étude des données, ce problème aussi peut être résolu et faire l'objet d'une symbolisation.

En réalité, les travaux que nous citons au début donnent l'impression qu'on peut parvenir, pour le nom et le verbe, à établir un système de sous-classes relativement simple et valable dans toute la langue, bien qu'il unifie parfois des sous-classes ailleurs indépendantes. Cela devient plus difficile dans le cas de l'adjectif, de même que la typification des groupes de mots est, parfois, complexe parce que très nuancée. De toutes manières, il faut remarquer que les sous-classes subissent des reclassifications dans un but stylistique, de l'amplification des capacités de la langue: elles appartiennent à la région la plus ouverte dans le système.

Un autre problème se pose encore: la dénomination ou définition des sous-classes (les groupes de mots peuvent se définir de façon plus aisée formellement). On pourrait faire le répertoire des mots inclus dans chacune d'elles, sans faire allusion au contenu; cela a été proposé quelques fois. Mais cette solution n'est pas satisfaisante. On commence enfin à perdre la crainte qu'inspirait tout ce qui a trait à la sémantique; crainte, sans doute due à l'abus qu'on en avait fait antérieurement au dépens de la forme; on oserait donc proposer la définition des sous-classes par le contenu, dans la mesure du possible, mais, évidemment, en ayant grand soin de les établir préalablement sur une base syntaxique. Quand la Grammaire traditionnelle nous parlait de verbes « d'entendement, langue et perception » qui se caractérisent en Latin ou en Grec par certaines constructions, elle agissait correctement, à notre avis. Il faut ajouter que certains verbes se trouvent aux limites d'une sous-classe et que, quelques fois, ils peuvent fonctionner comme appartenant à une autre sous-classe, avec, dans ce cas, une autre construction et un sens différent.

Il convient aussi de remarquer qu'il y a une hiérarchie dans les distributions: on peut parler de sous-distributions hiérarchisées de la distribution supérieure, désormais purement grammaticale. Ceci est très important pour la procédure inductive à l'aide de laquelle nous essayons de reconstruire le signifié central ou les divers signifiés d'un terme: à une plus grande différence entre les distributions d'un terme correspond une plus grande différence de sens, tandis que les sous-distributions font référence aux acceptions ou aux nuances.

2. - *Etudes des transformations.* Tout le matériel ainsi rassemblé et classifié peut être réduit et il peut nous fournir de nouvelles précisions au moyen de l'étude des transformations. Nous estimons qu'il faut porter notre attention sur deux sortes différentes:

a) La phrase se transforme mais le terme étudié reste stable. Ainsi, le cas adverbial se maintient fréquemment quand le verbe se transforme en nom verbal (nom d'action, abstrait, d'agent) ou en adjectif. Il importe, de notre point de vue, de remarquer qu'il n'y a pas de symétrie exacte entre les distributions ainsi mises en rapport. Il peut arriver que la transformation du verbe en nom soit impossible, ou qu'elle ne s'applique qu'à un nombre très restreint de mots, ou très rarement encore. On peut expliquer ces différences diachroniquement bien parce que le cas ne s'appliquait originellement qu'au verbe et que, peu à peu, il a commencé à être employé avec le nom par le procédé que nous avons appelé inertie transformative⁶; ou bien parce que, au contraire, le cas a pu se développer avec le verbe au-delà de ses limites originelles. Synchroniquement la différence de la distribution peut se traduire en une différence de sens. En tout cas, il s'agit d'une donnée de plus à inclure dans le dossier de chaque terme étudié; il est également possible de représenter cette donnée symboliquement dans un tableau. Mais ce n'est pas toujours facile: tel est le cas lorsque, dans une sous-classe, seulement quelques verbes admettent la transformation en nom avec un cas déterminé. Si la fréquence est faible, les facteurs de hasard ou les faits stylistiques peuvent intervenir. Quoi qu'il en soit, la considération des fréquences est fondamentale pour une étude syntaxique.

b) Il peut arriver aussi que le cas étudié se transforme en même temps que la phrase. Il faut alors admettre une zone de synonymie ou de neutralisation des deux cas; cette zone de synonymie ou de neutralisation peut être plus ou moins ample pour l'un ou l'autre des deux cas. Cela peut être traduit dans le tableau de

⁶ Dans un travail (sous presse) que publiera la *Revista Española de Lingüística* sur « Origen y estructura de las categorías nominales del Indoeuropeo ».

⁷ *Lingüística Estructural*, Madrid 1969, p. 875.

chacun d'eux par des références à l'autre ou aux autres dans les circonstances citées.

3. - *Etude des oppositions et neutralisations dans la même distribution.* L'étude paradigmatique est connue de tous, mais il serait convenable de souligner quelques-uns de ses aspects. L'opposition d'un terme à chacun de tous les autres termes ne peut être conçue qu'abstraitement et de façon générale; notamment s'il s'agit d'une opposition de plusieurs termes, les vraies oppositions n'ont lieu que dans une distribution. Et il faut faire extrêmement attention aux faits de neutralisation. Or, il y a toute une série de problèmes qui se posent:

a) Il n'est pas toujours aisé de distinguer entre les cas de neutralisation et les cas de sens polarisé. Quelques fois il s'agit de faire la distinction entre des nuances très subtiles, au sujet desquelles même les informants peuvent avoir des doutes; et à plus forte raison lorsqu'il s'agit de textes anciens. Diachroniquement il y a parfois des neutralisations à partir d'oppositions originaires; d'autres fois on constate le contraire.

b) Le projet de retrouver les oppositions à l'intérieur d'une même distribution se révèle souvent dans la pratique une utopie. Encore une fois nous devons nous satisfaire avec des types de distributions et, au moment de les établir, on ne peut échapper à une certaine subjectivité. De toutes façons, et à des effets purement pratiques, nous pourrions agir de la sorte et obtenir des résultats suffisamment satisfaisants.

c) On doit se défendre d'adopter des attitudes trop tranchantes sur les différentes sortes d'oppositions. Il existe toute sorte de gradations entre les privatives et les équipollentes; car ce fait reflète dans la synchronie la substitution diachronique des unes aux autres. Une opposition pouvant, en général, être considérée privative peut présenter quelques rares exemples de neutralisation dans le terme positif. L'indication des fréquences est essentielle dans ces cas-là.

d) Il ne faut pas non plus être excessivement rigide quant à la structure des systèmes oppositifs ni quant aux traits qui y interviennent. Il ne faut pas souscrire au binarisme et on ne doit pas davantage essayer de signaler une différence sémantique constante entre les traits des oppositions grammaticales et les traits des oppositions lexicales puisqu'ils coïncident parfois avec les traits qui séparent les catégories et les fonctions. En somme, il existe des oppositions partielles en certaines circonstances, la synthèse finale est parfois possible, mais, en d'autres occasions, cela ne peut être réalisé si ce n'est à titre indicatif et de façon purement partielle.

Laissant de côté de possibles essais de tabulation totale du système d'oppositions d'une certaine catégorie ou d'une fonction, et, aussi, la représentation graphique ou symbolique des acceptions d'un terme avec les oppositions où s'intègre chacune d'elles, on peut faire état dans la tabulation des distributions des oppositions où chacune de ces acceptions apparaît. Le matériel pourra donc être présenté sous trois formes différentes: sur une base distributionnelle avec des références aux transformations et aux oppositions; sur une base oppositive avec des références aux distributions et aux transformations; finalement, on pourra dresser le tableau des acceptions d'un terme appartenant à une catégorie ou à une fonction déterminée en indiquant ses circonstances distributionnelles, transformationnelles et oppositives.

4. - *Etude des fréquences.* Nous avons déjà fait allusion plusieurs fois à cet aspect que nous estimons essentiel pour une étude syntaxique. Le sens ou la fonc-

tion apparaissant dans les distributions ou dans les oppositions minoritaires — voire rarement même dans celles-ci —, ne peut pas avoir la même portée que le sens ou la fonction qui se trouve dans le secteur majoritaire. La tabulation complète du matériel syntaxique d'une langue, quel que soit le point de vue adopté, doit indiquer la fréquence dans le dossier utilisé à la base. La plus grande fréquence correspondra aux distributions les plus amples, aux oppositions les plus systématiques et régulières. A l'aide des fréquences et de ces autres éléments nous pourrions dessiner, pour ainsi dire, une espèce de carte en relief reflétant un « panorama » du signifié total d'un terme syntaxique.

III

Sur cette base complète, on peut parvenir finalement, à travers successives étapes d'induction, à essayer de saisir le noyau et les marges des termes dans les différentes catégories et fonctions; de même les cas où il y a plusieurs noyaux, c'est-à-dire les cas d'homonymie; et également les systèmes dans lesquels les oppositions partielles s'organisent soit pour une distribution ou une hiérarchie de distributions, soit pour la totalité de ces distributions. Il s'agit de la pyramide dont nous avons parlé ailleurs en soulignant en même temps le caractère d'unité fictive, purement supposée, que le signifié fondamental présente dans le meilleur des cas. L'ascension à travers la hiérarchie des distributions, des rapports transformationnels établis entre ces distributions, des oppositions partielles, des fréquences, est souvent pénible et difficile. Il peut arriver que le signifié ou la fonction ait été complètement déplacée: tel l'accusatif complément d'objet direct a fini par se neutraliser avec le nominatif lors de la transformation du verbe personnel en infinitif. Il peut arriver encore que le signifié se soit complètement vidé de sens et que les catégories n'aient plus qu'un but purement classificatoire avec une transcendance sémantique (syntagmatique). Et il y a encore bien d'autres possibilités.

Il ne faut ni se méprendre ni s'offusquer sur un sujet: il n'y a pas de coupes nettes ni entre les distributions, ni entre les transformations ou les oppositions (faits de neutralisation et de polarisation), ni entre les fréquences. Il y a toujours une zone de transition, qui diachroniquement est un héritage des anciens déplacements et qui synchroniquement est une zone où les sens et les fonctions s'estompent. Cette zone peut être très petite si les acceptions etc. sont nettes; elle peut être plus ample en d'autres occasions. De toutes manières, étant donné que la syntaxe utilise plusieurs procédés, que nous avons soulignés, ils peuvent suppléer les uns aux autres quand l'un d'eux a été employé de façon insuffisamment claire: la redondance de la langue peut se réduire parfois sans risque d'ambiguïté.

Il faudrait insister sur ce que chacun des trois types d'étude que nous proposons au début comporte des déficiences et des limitations, bien qu'on puisse y remédier en bonne mesure à l'aide des deux autres procédés. L'idéal serait de pouvoir les combiner tous les trois pour obtenir une représentation synchronique et diachronique, où quelques zones se trouveraient amplifiées, de la totalité de la syntaxe d'une langue. On pourrait ainsi la connaître bien davantage en améliorant les considérations générales, d'où nous partons en somme.

Université de Madrid